

Concours national de traduction

La leçon de taragote

Son lacet était ouvert, mais le garçon trottinait à vive allure entre les passants en tenant maladroitement la longue boîte qui contenait son « tárogató ». C'était une sorte de grande clarinette typiquement hongroise, reçue de son père pour ses 12 ans. Immanquablement, l'étui lui cognait le genou et il n'arrivait pas à harmoniser ses pas avec le mouvement de cet encombrant objet, volumineux et relativement lourd. Comme tous les jeudis, il était en retard, car à peine sorti de l'école, au lieu d'aller jouer au ballon avec ses copains, il devait courir chez lui, enlever sa blouse d'écolier et se dépêcher pour prendre le bus qui l'emmènerait à Pest, de l'autre côté du Danube. De là, il avait encore une centaine de mètres à faire pour arriver dans la petite ruelle qui longe l'opéra. En outre, il détestait ces leçons : en doucement un an, il n'était pas arrivé à en sortir un son harmonieux. Sa professeure, les bras croisés, le chignon haut et des lunettes sur le nez, le regardait d'un air grave. Il arrivait toujours essoufflé.

- Ne pourriez-vous pas partir une fois à l'heure de chez vous ? disait-elle avec une mine de dégoût. Bien, asseyez-vous et reprenez votre souffle. Voyons vos arpèges...

Maladroitement, István tentait de mouiller l'anche sans trop baver sachant que cela mettait Madame Tordai en colère. Les cours lui pesaient autant que son instrument, bien trop grand et bien trop lourd pour un enfant de son âge. Il obéissait à son père qui avait lui-même reçu la taragote de son propre père. C'était une corvée familiale pour ainsi dire. L'objet en lui-même était superbe. De facture János Stowasser, son instrument avait une renommée qui le précédait et le jeune garçon était intimidé pour y jouer. Lourd et lui arrivant jusqu'aux genoux quasiment, sa taragote était fabriquée pour des mains et un corps d'adulte. Mais il fallait qu'il se plie à la marotte familiale.

Au fond, il faut bien le dire, il venait tout de même de bon cœur car la fille de Madame Tordai était ravissante. Elle venait de temps en temps, lorgner à travers la porte restée -sciemment ? - entrouverte, le jeune garçon, joues gonflées à blanc, s'époumonait laborieusement en rougissait à chaque fois qu'elle faisait virevolter ses nattes et sa jupe dans des pas de danse impromptus. Elle effectuait de grands gestes de ballerine, moulinant des porte-bras grandiloquents tout en se moquant un peu de lui.

- Éva ! retourne à ton solfège ! je viens de suite et on reprend ton cours de chant. Et ferme-moi cette porte !

István soupirait mais en son for intérieur, un grand sourire illuminait son âme.

- Très bien jeune homme ! Je vois que malgré tous nos efforts, c'est au-dessus de vos forces. Mais que diable ! Apprenez vos arpèges !

Extrait du roman **Les Tributaires**

Chapitre VI Danube rouge

Bisame Corvin

Éditions Le lys bleu 2021